

Trimestriel de la Fédération Freudienne De Psychanalyse

## Spécial rétrospective



**Junin 2018**

*L'éducation,  
un métier  
impossible*

**Dec 2021**

*"Le Billet Doux"*

**Mars 2017**

*L 'humour et le comique  
en psychanalyse*

**Janv 2016**

*Le Don Juan de M. Klein*



Alors voilà, il fallait bien que cela arrive un jour, Psy Chic est parti en vacance pour la première fois en presque dix ans.

Et pour ne pas vous laisser dans l'impensable privation de votre trimestriel préféré, nous allons retraverser quelques pages de ce journal au travers d'une rétrospective que l'on pourrait appeler « medlay » ou patchwork ». Pour parler français nous pourrions tout aussi bien dire que ce numéro est une mosaïque temporelle, laquelle je l'espère vous plaira et vous donnera même envie de relire d'anciens numéros...

Je vous propose de commencer avec l'intervention d'Éric Ruffiat, lors d'une conférence qui eut lieu à Bordeaux en mars 2017, le thème était « L'humour et le comique en psychanalyse », comme nous en avons l'habitude, le plaisir de l'écouter fut au rendez-vous.

D'ailleurs à ce sujet, vous allez voir également de nombreuses (fausses) publicités et autres détournements d'affiches de films ici et là, ce sont de bons souvenirs pour les premiers numéros de Psy Chic que nous avons envie de (re)partager avec vous (Attention ça ne vole pas toujours très haut... !).



Vous retrouverez également le texte de notre présidente, Chrystel Benoit-Marhuenda, lors du séminaire Nîmois, sur « l'éducation, un métier impossible » qui avait eu lieu en juin 2018.

Un livre, un film, un cigare ? Je fais référence à l'une des premières publicités, à l'époque où Psy Chic n'était encore qu'un jeune mensuel de l'IFPM. Alors pour le cigare, je ne peux rien faire à moins que ne vous choisissiez de fumer ce papier (après l'avoir lu bien sûr), mais en ce qui concerne le livre le choix s'est posé sur « Bartleby » écrit en 1853 par Hermann Melville et ré-évoqué pour nous en juin 2018 par Bénédicte H.

Quant au choix du film, il s'est porté sur « Pupille », sorti en 2018 dont Michèle Escande nous avait parlé en octobre 2019 et que vous avez peut-être eu l'occasion de voir à l'époque ou dernièrement.

En revanche, pour que vous ne vous mélangiez pas les pinceaux, je précise que page 7, **l'annonce pour le séminaire annuel Nîmois est bien de cette année, il aura lieu le 25 mai 2024 à Nîmes, alors n'attendez pas pour vous inscrire !!**

J'espère que vous apprécierait ce cocktail temporel et lorsque je dis cocktail, je ne peux m'empêcher de penser au Billet Doux d'Erika Jouval, peut-être parce que mon esprit tend à l'associer à *fairy tail* \* ? La raison en est sûrement la magie et la douceur de ces Billets qui apportent une belle respiration à ce petit journal fait maison. Celui-ci garde le cap et se réjouit de ses premières vacances, mais attention à ne pas trop y prendre goût, dirait son Surmoi, ça tombe bien ce dernier est également parti en voyage !!

Je serai heureux de vous retrouver en Mai pour notre prochain séminaire gardois en vous y souhaitant nombreux et toujours aussi passionnés par notre honorable guide au quotidien, je parle bien sûr de la Psychanalyse.

Armand Darsel





## « L'humour et le comique en psychanalyse »



*Intervention d'Eric Ruffiat*

Le sujet étant très vaste, il est très compliqué d'aborder les différentes formes liées à l'humour, au mot d'esprit et au caractère comique des choses et à la fois d'en voir la résurgence en sachant que les aspects d'absorption de chacun sont différents en fonction des entités psychologiques et psychopathologiques.

Nous pourrions dire que le comique appartient au masculin et que l'humour appartient au féminin. Cela évoque l'idée que le comique « est » tandis que l'humour « se fait ». On retrouve cette idée que le garçon par définition « est » et que la fille « se fait » fille, non reconnue en tant que telle dès le départ, elle doit démontrer qu'elle est une femme. Alors, ce n'est pas qu'une affaire d'hommes et de femmes, mais il y a bien des identifications progressives. Si entre l'homme et la femme comme le dit Lacan il n'y a pas de relation sexuelle, entre le masculin et le féminin, entre le comique et l'humour, le mot d'esprit fait le pont. Il sert ou dessert les passages entre masculin et féminin.

Il n'y a pas de comique, de relation interne avec l'individu si l'humour ne sert pas d'outil d'adaptation. Le travail des éducateurs peut permettre ce lien.

La pédagogie, englobe les outils déployés dans un but éducatif par des moyens de savoir-faire ou de savoir être. Une chose qui n'est pas intéressante appartenant au réel peut le devenir quand celui qui la présente le fait sous un angle qui procure de l'excitation voire de la jouissance. Même partielle, superficielle, la représentation est déjà non frustrante, non angoissante, elle est acceptée par le sujet en tant que valeur et imprègnera le type de représentation du réel tout au long de la vie. Le pédagogue révèle à l'enfant une



part nouvelle de l'objet, en un sens il le fait naître. Celui-ci devient le substitut de tous les autres objets antérieurs et postérieurs.

Avec l'enfant il faut réitérer ce processus tout au long de l'éducation pour lui permettre de faire une place et de s'identifier à ces choses du réel, afin qu'un jour il puisse le faire par lui-même. Quand ce processus est acquis on considère que l'individu est devenu mûr, il a les moyens de rencontrer l'objet sous des aspects multiples. L'adaptation qui est ni plus ni moins qu'une rencontre forcée avec la réalité sera probablement acceptable.

Donc, une fois la notion brute du réel acquise, l'individu crée un lien personnel, intuitif : la chose lui appartient car il se l'est appropriée. Tout ce qui est de l'ordre de la représentation sociale a été acquis. A partir du moment, bien sûr, où cette société a su protéger l'individu car dans des états de guerre et de tension, cela n'est pas possible.

Le chassé-croisé des différentes acceptations de la société renvoie à l'humour d'une nation vis à vis d'une autre. En soulignant des différences culturelles de façon humoristique on éduque en quelque sorte l'adulte tel un enfant auquel on demande d'ouvrir ses affects.

Il y a donc une façon d'apprendre, d'accepter, de rejouer sans cesse nos acquisitions au travers de l'approche comique et de l'approche humoristique. Sans humour il est très difficile d'accepter la réalité, et peut-être surtout celle qui a été vécue sans que l'humour nécessaire ne puisse être exprimé.

L'humour c'est le regard, celui que l'on porte sur les autres, sur soi-même, sur une culture, sur un moment etc. Quand l'humoriste prend par exemple une personne en cible, en fait il vise tout le monde. L'individu se laisse prendre dans la danse de l'humoriste qui l'invite à venir soulager ses angoisses et rire de ce qui lui appartient.

La notion de temporalité est également très importante. Dans un premier temps il faut que tout le monde ait senti la même tension en amont puis l'approche humoristique, comique ou par le mot d'esprit, doit durer un certain temps, le temps que « les canons de fusil refroidissent ». Sans cela l'individu ne comprend pas où se situe la décharge et ne peut se sentir solidaire de l'humoriste, il se sentira isolé pensant sa problématique personnelle ignorée.

Si l'humour n'est pas social, alors il est morbide, idem pour le comique et le mot d'esprit. Quand le morbide

est projeté à l'extérieur apparaît la violence dans ce qu'elle a de plus dommageable pour la société et la culture.

L'humour juif est la représentation la plus claire de la pédagogie de l'enfant et de la représentation sociale à la fois nécessaire à l'acceptation d'une réalité sur laquelle on ne peut rien et de la prise de pouvoir sur cette même réalité. Cet humour n'est ni plus ni moins qu'une approche sophiste, elle traite d'une réalité que l'on peut rencontrer dans toutes les autres. Ici, les choses ne sont jamais vraiment là où elles devraient être.

Mais d'autres formes d'humour n'offrent pas le choix des directions. Ces dernières font aussi du bien lorsqu'elles proposent des choses opposées à la tension que l'on vient de vivre. Cela permet un lâcher-prise compensatoire.

Sans humour c'est la guerre avec soi, avec ses pulsions, et sans comique c'est la guerre avec les autres. Le comique va chercher le point dont nous ne sommes pas fiers mais qu'à la fois nous ne voulons pas lâcher car il fait de nous ce que nous sommes. Pour éviter le conflit, ces deux dimensions doivent s'apaiser se décharger et cela est possible si quelqu'un l'exagère pour nous. Ce phénomène régulateur révèle un processus de cohésion propre à l'individu, lui permettant de rentrer en contact avec l'autre. L'enfant doit faire

cette expérience, et apprendre à se réguler pour éviter des angoisses abusives menant à tous les travers, refus de l'autorité, refus de la dimension de l'autre, et plus tard refus de tout processus empathique et altruiste. L'humour est un outil nécessaire à la pédagogie de la symbolisation. Sans cela l'individu est condamné à mourir, coincé dans une situation où son seul désir est qu'elle finisse.

L'humour est donc complet, le comique est référent de ce que nous sommes et entre féminin et masculin les deux forcément se complètent. L'humour est certainement l'une des définitions les plus belles que nous puissions avoir et dont l'humanité n'est pas prête de se séparer.

Retranscription : A. Darsel



Détournement d'affiche du film *La Land*.

SEPT  
2015

**Psy Chic**

---

**Un moment de détente:**

- Un cigare
- Un *Psy-Chic*

**Et vous comment faites-vous?**

Le journal de l'I.F.P.M.  
15 allée Juliette Drouet  
34070 Montpellier  
<http://www.psychanalyse-formation.com/>

**Consultez-le chaque mois!**

SEPT  
2017

## Le couple et son idéal

Comment définir le couple en quelques minutes ?

**Disons qu'il s'agit de deux individus, liés par un sentiment spécifique, que l'on appelle l'amour. Si la définition s'arrêtait là, tout serait limpide et il n'y aurait que des couples parfaits.**

Pour simplifier la vision du couple représentons-la comme une seule entité. Loin de moi l'idée saugrenue que deux personnes peuvent n'en faire qu'une, bien au contraire ! Le couple est un conglomérat, composé d'une multitude d'éléments plus divers les uns que les autres et tout autant paradoxaux, au même titre donc qu'un seul être. Et tout comme un seul être il jongle de compromis en compromis sur les ponts reliant IDEAL et REALITE. On peut imaginer qu'au milieu se trouvent des récifs, sur lesquels parfois le couple se déchire.

Dans son livre *Le moi et le ça* Freud écrit "Je m'habitue à considérer chaque acte sexuel comme un événement impliquant quatre personnes ». Bisexués au départ, **nous sommes tous porteur d'une partie masculine et d'une partie féminine**. Nous avons eu des parents, des tuteurs hommes et femmes auxquels nous nous sommes identifiés pour fonder notre propre sexualité, nos propres fantasmes.

C'est cette fonction fantasmagique qui détermine, peut-être en premier lieu, la façon dont un couple se forme et projette son désir d'être « à deux ». Ici **la notion de désir est un socle**, car sans désir il n'y a pas de couple. Sans investissement d'énergie il n'y a pas d'entreprise. Cet investissement c'est le matériau du couple et il peut être d'intensité et de maturité variable : parfois il s'agira simplement d'entreprendre de passer des moments ensemble, ou encore d'habiter ensemble, ou encore le matériau énergétique s'intensifiera pour construire plus massivement : se marier, faire des enfants, partir au bout du monde etc.

Alors bien sûr il y a le duo, « l'équipe de deux qui font la paire », meilleurs amis du monde, ou encore artistes, dans une création commune... Il y a aussi l'amour platonique, l'amour fraternel ; le couple amoureux quelque part se veut composé de tout cela, capable de tout surmonter de par une sorte d'élasticité affective sur un fond solide se démarquant de par la relation sexuelle.

On peut se demander alors : la longévité du couple ne reposerait-elle pas sur la capacité de se respecter mutuellement en tant qu'individus à part entière ? Car **la reconnaissance complète de l'autre implique de ne pas se confondre**. Ne pas s'approprier l'autre, considérer qu'il ou elle ne nous appartient pas, pour le laisser évoluer à son rythme et ne pas le perdre en nous ou se perdre en lui (ou elle).



*The Meeting Place statue,  
St Pancras railway station, London*

Processus complexe pour les êtres fusionnels que nous sommes passant leurs vies à se démarquer tant bien que mal, sans pour autant parvenir à se passer de l'autre.

**D'où les paradoxes et les incompréhensions** de nos envies d'être libre mais dans une certaine dépendance émotionnelle ou encore d'être profondément lié tout en étant libre de nos choix... D'autre part, la jalousie est un curseur qui nous rappelle nos oscillations entre possession de l'autre et don de soi. **La jalousie soulève la notion d'exclusivité** et s'engouffre rapidement dans les méandres abandonniques et failles narcissiques plus ou moins profondes. Nous voulons être aimés car nous sommes tous uniques ! Et souhaitons le rester surtout quand il s'agit d'amour.

En un sens le couple peut être appréhendé comme **une terre promise**, car le mot « être ensemble » a quelque chose de réconfortant, de rassurant ; comme l'aboutissement d'un long chemin qui mènerait à : « enfin tu es là, c'est toi, je t'ai trouvé(e) ! » Cela renvoie au sentiment amoureux qui inonde et engloutit toutes les dimensions de l'individu et tout à coup, la terre peut s'arrêter de tourner... Mais..., bien sûr elle continue et la réalité nous rattrape ; sauf peut-être que cette fois-ci, à deux nous serons plus forts pour l'affronter, la transformer à notre avantage, à notre image ?!

Seulement voilà, **il y a trois réalités**, celle de chaque protagoniste, toutes deux plongées dans une troisième, celle que l'on dit extérieure ou sociale. En prime, la temporalité vient nous rappeler que rien n'est jamais acquis. Donc, trois réalités impliquent trois temporalités distinctes sans parler de celle des



enfants quand ils sont là. Chaque individu avance selon son rythme, ce qui n'est pas simple, crée des décalages et demande parfois à l'un ou à l'autre une certaine dose de patience ; quant à la société, sa temporalité est bien connue, elle court en avant et n'attend personne.

Nous pouvons ajouter à cela une quatrième temporalité : la temporalité corporelle, qui n'est pas forcément cruelle mais que l'on pourrait dire sans scrupule. Cette dimension du corps façonne la vie du couple dans la découverte de sa propre histoire physique et psychologique.

Selon le schéma du Moi idéal et de l'idéal du moi, **nous pouvons alors parler d'un couple idéal et d'un idéal de couple.** Le premier serait incompatible avec la réalité car dans une toute puissance fantasmatique écrasante et stérile. Le deuxième viendrait rejoindre l'idée qu'un travail d'adaptation est possible à deux pour trouver enfin, non la perfection comme pour le couple idéal mais le bonheur. Celui qui n'était pas prévu au programme, puisqu'il n'existe pas avant d'être vécu.

Dans un système social de satisfaction rapide, les hommes et les femmes sont devenus exigeants quant à la réalisation de leurs rêves (d'où les pubs avec des célibataires exigeants...) ; leurs désirs différents les poussent souvent vers la frustration, les compromis, la remise en question de ce qu'ils sont pour l'autre et pour eux-mêmes, **car être en couple c'est aussi un travail...** Alors qu'une personne peut attendre d'être rassurée par son couple, complétée par l'autre, elle prend aussi le risque de s'égarer dans un réel qui la bouscule, la modifie, jusqu'à la perdre mais tout autant apte à la faire réapparaître selon des facettes qu'elle ignorait d'elle-même.

**A chaque âge, grande période de notre vie nous avons des besoins différents,** nos désirs changent, bien souvent ce que nous avons vécu n'est plus à vivre et nous rêvons alors d'autre chose. Nos désirs font moteur et nous poussent à réaménager nos vérités, nos valeurs, notre réalité en mouvement constant. La sagesse ne serait-elle pas d'accepter de ne jamais atteindre la réalisation du couple idéal pour finalement en savourer tout le cheminement dans une réalité qui nous découvre et nous révèle ?

Darsel. A

## Lettre à SIGMUND

Jun  
2021



*Cher Sigmund,*

*Je m'appelle Théo et j'ai six ans. J'ai lu ton livre et je voulais te poser une question parce que si j'ai bien compris je suis à l'âge de la maturité, alors je me demandais si tu pouvais dire à mes parents que ça sert à rien de me donner des ordres et d'essayer de me changer.*

*Ensuite est-ce que tu penses que je peux leur dire que je vais me marier avec Emilie qui est dans ma classe sans qu'ils ne se sentent abandonnés ? (Ils sont très attachés)*

*Je voudrais tellement que tu viennes à la maison, même si tu dois être très vieux, tu peux venir avec Anna si tu veux, elle a l'air gentille sur les photos. Ton Surtoi doit être fatigué, moi mon Surmoi est tout neuf, c'est mes parents qui me l'ont donné, mais je crois que je me suis fait avoir... Ah oui et aussi, comme avec ma copine on va entrer dans notre période de latence, as-tu des conseils à nous donner pour que la sublimation de nos pulsions dans nos études de CM1 ne nous mène à un platonisme relationnel potentiellement catastrophique comme celui des parents d'Emilie ?*

*Voilà c'est tout pour le moment, merci et on m'a dit que tu aimais les gouttes flottantes, moi aussi j'aime bien la pluie, on pourra aller à la piscine quand tu viendras.*

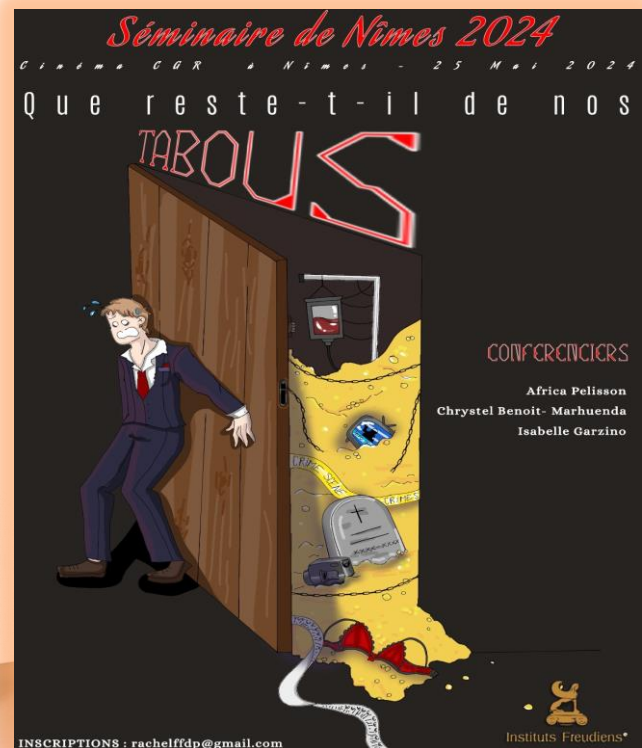
Théo





MARS  
2017

DÉTOURNEMENT DE  
L’AFFICHE DU FILM  
« ANNA ET LE ROI » !!



## LE DON JUAN DE M. KLEIN

« Etudions maintenant, mais seulement dans un de ses aspects fondamentaux, une attitude mentale très différente : l'infidélité. Les différentes formes et manifestations d'infidélité (qui résulte de voies de développement les plus diverses et qui, chez certains, exprime l'amour, chez d'autres, la haine, tous les degrés intermédiaires étant possibles) ont toutes un facteur commun : le fait de se détourner d'une façon répétée d'une personne (aimée), causé en partie par la crainte de la dépendance.

J'ai trouvé que le Don Juan est, dans les profondeurs de son esprit, hanté par la peur de voir mourir les personnes aimées et que cette peur percerait et s'exprimerait dans des sentiments dépressifs et de grandes souffrances mentales si le Don Juan ne s'était justement constitué une défense particulière contre ses sentiments et ses souffrances : son infidélité. Il ne cesse ainsi de se prouver que l'objet *unique* tellement aimé (à l'origine sa mère dont il redoutait la mort parce qu'il éprouvait le sentiment que son amour pour elle était possessif et destructeur) ne lui est pas, après-tout, indispensable étant donné qu'il peut toujours trouver une autre femme pour qui éprouver des sentiments passionnés, mais superficiels. Au contraire que ceux d'une grande crainte de la mort de la personne aimée conduit à rejeter celle-ci ou à réprimer et nier l'amour, le Don Juan est, pour diverses raisons, incapable d'agir de même. Un compromis inconscient s'exprime cependant dans son attitude envers les femmes. En abandonnant et en rejetant certaines d'entre-elles, il se détourne inconsciemment de sa mère, la met à l'abri de ses désirs dangereux et il se libère de la dépendance douloureuse à son égard.

Extrait de M. Klein et Joan Rivière « *L'amour et la haine* »  
petite Bibliothèque Payot, 1994, p.109

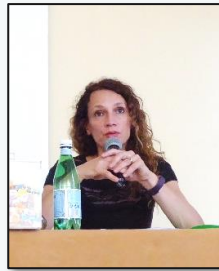
Janvier  
2016

Et en se tournant vers d'autres, en leur donnant plaisir et amour, il garde dans son inconscient la mère aimée ou la recréée. En réalité il passe d'une femme à une autre car l'autre personne en vient bientôt à représenter sa mère.

C'est ainsi que le premier objet de son amour est remplacé par une succession d'objets différents. Dans son fantasme inconscient, il recrée ou guérit sa mère au moyen de satisfactions sexuelles (qu'en fait il donne à d'autres femmes) car ce n'est qu'une partie de sa sexualité qui est ressentie comme dangereuse ; l'autre la soigne et la rend heureuse. Cette double attitude est un élément du compromis inconscient qui a eu pour conséquence son infidélité et c'est l'un des facteurs de son mode particulier de développement. »

## L'ÉDUCATION, UN MÉTIER IMPOSSIBLE

Par *Chrystel Benoit-Marhuenda*.



il s'est senti privé et dont il refuse d'accorder la légitimité à l'enfant. Il lui impose son niveau d'adulte pour ne pas avoir à se mettre à celui de l'enfant, tâche trop compliquée et douloureuse pour lui.

rie de nombreuses contradictions, l'éducation n'a en effet, quelque chose d'impossible.

En fait, d'abord l'éducation qu'a reçu celui qui transmet est en soi relative. De la même façon qu'il sera difficile pour le psychanalyste d'accompagner son patient plus loin que là où lui-même est allé, on ne peut transmettre ce que l'on n'a pas. Ou du moins transmet-on aussi ses manques, d'où l'importance de savoir passer la main sur certains points. Tout repose sur la façon d'être de l'adulte et la façon de recevoir de l'enfant.

Une éducation réussie permet à l'enfant d'aller suffisamment loin pour ne plus avoir besoin de son éducateur, ou de son psy quand il s'agit d'un patient. Si la psychanalyse est un outil pour l'éducation, n'oublions pas que le meilleur outil ne sera utile que si l'on est prêt à s'en servir. Ainsi, psychanalyse et éducation sont pratiquées par des êtres qui essaient plus qu'ils ne réussissent.

L'humain n'a pas le choix que de devenir libre, s'autonomiser ou mourir, pour lui, devenir quelqu'un est une obligation. Tout inachevé et immature qu'il est, l'enfant est un être en devenir, évoluant en quelques décennies dans un milieu lui-même en constante évolution. Dans ces conditions, tout modèle éducatif ne peut être que provisoire, la quête éducative est perpétuelle et obligatoire.

L'enfant ayant déjà en lui une capacité à la remise en question de ce qui lui est appris, l'adulte peut contribuer à la développer mais s'il est resté fixé à son enfance, il aura tendance à formater et à pousser l'enfant vers de faux renoncements, ce dernier fera comme si, tout comme son tuteur avant lui.

Le fait que l'enfant arrive dans un monde n'ayant rien à voir avec ses désirs, place l'éducation devant un défi. Voilà pourquoi il est important de ne pas perdre la trace de l'enfant en nous, car l'enfant nous impose une sorte de miroir rétroactif.

Il nous faut être mature sans pour autant avoir oublié ce qu'est l'immaturité, afin de la mettre au service d'une écoute empathique de l'enfant, pendant que la partie évoluée du Moi permet la régulation de ce que l'enfant lui, ne peut maîtriser tout seul.

L'adulte dont la maturité n'est que façade n'a pas renoncé à ses désirs infantiles. Ainsi face à la spontanéité de l'enfant, il émettra un *non* en lien avec un plaisir dont

Ainsi tout parent qui ne serait point trop fâché avec son enfant intérieur serait finalement le parent le mieux placé pour éduquer l'enfant pour ce qu'il est et non en guise de rattrapage, de réparation, etc.

L'important est d'être en interaction vraie avec l'enfant sans jouer à l'adulte qui sait tout. Il est donc important de s'interroger sur les règles que l'on instaure car souvent, ce n'est pas la règle qui pose problème mais le sens de la règle. Certains parents veulent tout expliquer à l'enfant pour que tout ait un sens ; mais faute de ne pouvoir le faire, ils finissent par tout accepter de lui. Lui refuser la castration équivaut à le nier, on le prive de ce qui lui aurait permis d'évoluer. L'enfant doit pouvoir compter sur le fait que ses parents décident à sa place, même si ça ne lui fait pas plaisir, cela lui donne une raison de s'indigner et donc de grandir. L'enfant se construit en disant *non*, mais encore faut-il qu'il ait la possibilité de le faire car si on lui cède tout, il s'en retrouve privé.

Dans tous les cas on peut être sûr que l'enfant sent toujours ce que l'on attend de lui, de plus il a tendance à multiplier cette attente par 2, 3 ou plus, surtout si elle est déjà forte. Pour certains parents la réussite de l'enfant est la leur et celui qui aurait des 20 partout serait assurément un bon enfant qui a de bons parents. Or, savoir que l'on n'est pas un parent parfait est important. Il faut accepter que l'enfant rencontre le bon comme le moins bon, y compris en nous, nonobstant que vouloir ne l'inonder que du meilleur, est aussi une volonté de puissance narcissique.

Même s'il faut à l'enfant accepter certaines règles, sur tout le reste il a des marges de progression. Il ne faut pas avoir peur de ses propres limites, en être conscient c'est mieux, les accepter c'est encore mieux. Transmettre cet ensemble de choses très imparfaites aide l'enfant à grandir. Ce qu'il en fera, dépendra d'une multitude de facteurs, dont sa personnalité propre, mais toujours en fonction de cet équilibre (sécurisant) entre ce qui lui a été permis de prendre et ce qui lui a été refusé.

Plus le parent est fort narcissiquement (il ne s'appuie pas sur son enfant pour être), plus l'enfant s'autorise à

juin  
2018



être libre et le gain de liberté à l'arrivée mérite bien d'avoir perdu quelque chose. C'est pourquoi il doit pouvoir désidéaler le parent. La nécessaire déception est celle qui rend libre, parce que rien n'est parfait et qu'il faut toujours aller voir ailleurs. Quant au parent il devra accepter de ne pas être le tout de son enfant et de même, l'enfant devra accepter de ne pas être le tout du parent.

Ainsi tout parent devrait donner à l'enfant l'occasion d'être déçu, ce qui par ailleurs ne lui demande aucun effort, il lui suffit en fait d'être lui-même pour contrarier le désir intérieur et idéal de l'enfant. Jamais un parent n'a correspondu au désir profond d'un enfant. Celui-ci doit recevoir certaines exigences parce qu'il serait totalement contradictoire de ne pas lui apprendre les codes sociaux sous prétexte qu'il doit rester libre. Il est impossible de faire quelque chose de ce que l'on n'a pas. Il faut donc lui donner le nécessaire pour qu'il puisse aviser de ce qu'il en fera.

Une trame solide, des bases, il est fondamental pour grandir de ne pas avoir peur de perdre et pour cela, il faut déjà être convaincu que l'on a déjà suffisamment pour se permettre de perdre encore un petit peu, mais aussi parce que l'on sait que l'on trouvera ce qui nous

manque ailleurs. En fait l'élément fondamental c'est l'amour sans lequel rien n'est possible. Même s'il n'est pas le seul, le bon objet doit être majoritaire pour que le petit sujet puisse aller voir et se cultiver ailleurs. L'amour à lui tout seul ne peut pas suffire mais compose le terreau quant à ce qui va y pousser par la suite.

Le psychanalyste doit aussi se laisser éduquer par sa société en mouvement, contraint à une perpétuelle remise en question ; s'il refuse de s'adapter c'est qu'il est bloqué dans ce qu'il a appris. Il ne s'agit pas d'un mauvais enseignement mais ce qui a été valable à un moment donné doit être élargi puisque rien n'est statique.

Il est heureux que quoi que nous fassions, ce ne soit pas si bien que ça, car c'est l'origine même de l'évolution, de la conscience et de la liberté. C'est ce processus d'adaptation que l'on devrait pouvoir retrouver dans toute éducation. Ce n'est pas parce que l'on est adulte que c'est fini, on passe toute une vie à s'élever, on y parvient plus ou moins bien, mais cette quête fait de nous des individus libres de penser, on ne choisit pas d'être libre mais on peut choisir notre façon de penser, ce qui fait de nous des êtres profondément vivants.

Transcription : A. Darsel



## LA PENSÉE DU PETIT MARIO



**C'est seulement après avoir été qualifié [ en tant qu'analyste ] que vous avez une chance de devenir analyste. L'analyste que vous devenez, c'est vous et vous seul ; vous devez respecter le caractère unique de votre propre personnalité – c'est-à-dire ce que vous utilisez et non toutes ces interprétations (ces théories que vous utilisez pour combattre le sentiment que vous n'êtes pas vraiment un analyste et que vous ne savez pas comment en devenir un).**



SEPT.  
2019



Entre douceur et Tradition



Avril  
2016

Retrouvez Psy Chic sur  
<http://armandarsel.wix.com/pole-psychanalyse>  
<http://armandarsel.wixsite.com/psychanalyste-/psy-chic>

## Bartleby le scribe

Jun  
2018

**Ce mois-ci je vous propose de découvrir "Bartleby le scribe", une nouvelle énigmatique écrite par Herman Melville en 1853.**

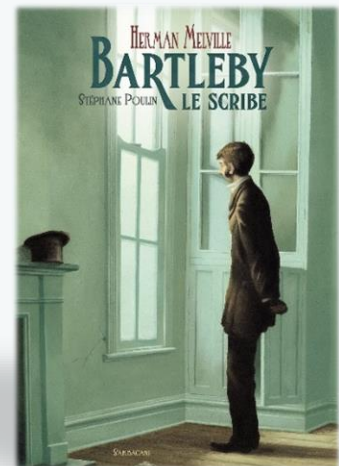
J'ai fait la connaissance de Bartleby il y a environ 20 ans sur les conseils de lecture de Daniel Pennac et depuis je me replonge dans sa lecture régulièrement. Pour tout vous dire je l'ai même acheté plusieurs fois car je l'offre régulièrement à des amis qui ne le connaissent pas encore.

Donc pour ceux ou celles qui n'ont pas encore lu Bartleby voici le pitch : L'histoire se déroule à New-York au milieu du XIXème siècle dans l'étude d'un avoué qui est lui-même le narrateur. Il doit recruter un nouveau scribe, Bartleby sera donc engagé pour ce poste. Il fera tout d'abord son travail de copiste avec beaucoup d'entrain jusqu'au jour où il prononcera cette fameuse phrase suite à une demande de l'avoué "I would prefer not to" qui est traduite par "Je préférerais ne pas". La nouvelle bascule alors dans le comique, puis dans le tragique car Bartleby ne changera plus de ligne de conduite. Cette phrase comme une compulsion de répétition dirigera sa vie et transformera celle de l'avoué.

Ce petit livre de 70 pages environ raconte ainsi la résistance d'un homme face à la vie, toute la vie. Une résistance passive construite à partir du langage, voire même d'une seule phrase qui fera trembler l'univers rangé de l'homme de loi.

Bartleby est l'homme à l'absence de raison face à l'homme de toutes les raisons (propos de Daniel Pennac) qui cherche à comprendre ce par quoi est mu Bartleby. Jusqu'où va le mener cette résistance passive, vous le saurez en lisant ce magnifique ouvrage écrit par l'auteur de Moby Dick....

Bénédicte



## Le Billet Doux

Dec  
2021

*Il y a l'odeur des marrons,  
l'air chaud que l'on souffle  
sur nos doigts.*

*Les lumières dorent le  
centre-ville, les manteaux  
blancs couvrent les  
épaules des monts et des col-  
lines.*

*On croise des inconnus, sapins  
sous le bras, bientôt leurs re-  
gards émerveillés pareront le roi  
des forêts de ses plus beaux  
atours. Le long des vitrines, des  
enfants se pressent. Ils rêvent  
déjà à leurs cadeaux, rubans et  
papiers moirés habilleront les  
présents tant espérés. Les pe-  
tites mains ouvrent chaque jour  
une fenêtre, nouvelle image qui  
conduira vers cette nuit enchan-  
tée.*

*Sans doute, le Père Noël sait-il que le plus précieux des cadeaux ne coûte rien, aucune étiquette ne définit son prix puisqu'il ne s'achète pas. Au pied du sapin, au milieu des jouets, des papillotes et du parfum de clémentine, une grande boîte dorée, ornée d'un nœud rouge. A l'intérieur serait glissé le cadeau qui a la plus grande valeur, offrir à ceux que l'on aime la possibilité d'Etre Soi.*

*Mais Chut ! Bientôt le tintement des grelots, les rennes approchent dans la nuit étoilée... Qu'importe si nous n'avons plus tout à fait l'âge de croire aux contes, chacun ressent, au creux d'un souvenir, dans la caresse d'un regard aimant, à la chaleur d'un feu de bois qui crépite, la Magie de Noël.*



*Erika Jouval*



Je souhaitais partager avec vous mon engouement pour le film Pupille, sorti en décembre 2018. Ce film se situe dans le milieu de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), auprès de travailleurs sociaux qui ont la dure responsabilité de sélectionner une famille adoptante pour un nouveau-né mis à l'adop-

tion. Sa mère, une jeune étudiante, a refusé sa grossesse (sans toutefois qu'il y ait déni).

Sans n'avoir fait aucun suivi au cours des 9 mois, elle vient accoucher, à terme, sur son scooter, et demande à accoucher sous X. Le film nous place, tour à tour, du côté de parents adoptants, en mal d'enfant... Du côté de cette jeune mère, accompagnée dans son souhait de laisser son enfant à l'adoption, sans aucun jugement. On assiste également aux premiers jours de cet enfant que la mère refuse de voir et de toucher, malgré la suggestion qui lui est faite de parler à son bébé et de lui dire au revoir...

C'est un travailleur social qui prendra le relai, en tant que figure d'attachement, dans l'attente que les parents adoptifs soient choisis pour cet enfant.

Ce film, qui traite de l'abandon et de l'adoption, aurait pu tomber dans le « pathos ». Or c'est un film tendre et positif, qui met l'enfant au centre de son histoire. La théorie de l'attachement y est justement abordée. On voit clairement, à quel point un attachement sûr est indispensable au bon développement de l'enfant.

On peut souligner également, l'hommage rendu à Françoise Dolto, dans la nécessité de parler à l'enfant. Même lorsqu'il s'agit d'un nouveau-né n'ayant pas encore accès au langage. On assiste, en image, à l'éveil de ce bébé, jusqu'alors prostré, sans aucune manifestation de ses besoins, ni émotions, dès lors qu'un adulte lui raconte sa (courte) histoire.

Après l'éveil à la vie de ce bébé, qui entre dans la relation à l'autre, on s'achemine vers un dénouement ô combien émouvant. Voici un film simple mais qui illustre magnifiquement l'attachement, et la considération du bébé comme une personne que l'on rend sujet grâce à la parole...

A recommander à tous les parents et futurs parents !

OCT 2019

Michèle E.

## GRAIN DE FOLIE

OCT 2015

Cette photo date de 2009. Elle a été prise à la plus grande exposition de sculptures de sable qui a lieu chaque année à Pera au Portugal. Sont utilisées 40000 tonnes de sable sur 15000m<sup>2</sup>. Certaines œuvres peuvent atteindre 12m de haut. Le festival propose un bac à sable pour l'initiation des petits, des zones artistiques et de loisirs. On y trouve des spectacles de musique et de danse, l'art du cirque y est également présent. La nuit les pièces d'exposition sont illuminées pour créer des perspectives surprenantes et ludiques.

Ainsi en 2009 le thème était « Les découvertes »

Source : <http://www.fiesa.org/evento/>

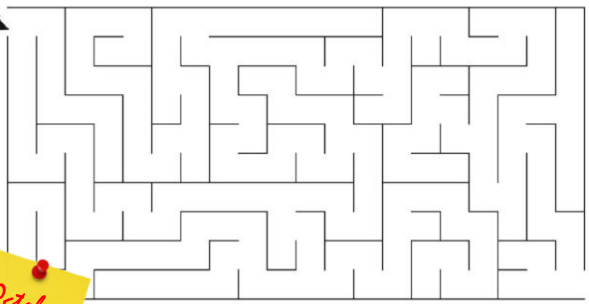


Décembre 2015





Ces derniers temps, Ernest Freud perd le fil. Peux-tu l'aider à retrouver sa bobine ?



Octobre 2015



La « petite » phrase du Petit Mario cette fois-ci : W. Bion 1987, cité dans Gabbard & Ogden 2009, p. 311.



Sigmund et Anna Freud devant l'I.P.N. à Nîmes...

Avril 2016



**L'HOMME AUX LOUPS OU LA QUADRANGULATION OEDIPIENNE**  
Sigmund : Dites-moi Mr Pankejeff, Comment finiriez-vous le modèle familial type ?  
Sergeï : En toute simplicité Docteur : Papa, Maman, la bonne et moi...

Dec 2017



« il n'y a que deux choses importantes dans la vie d'un homme, Marcello : toujours aimer sa maman ; et ne jamais croire aux bobards des psychologues ».



Dec 2015

**PETITE ANNONCE**

Donne Surmoi, première main, très efficace post-fête, bonne pression- Capacité mémorielle sélective excellente. Module spécial discipline sportive, scolaire et mondaine. Bénéfices secondaires assurés. Contact rédac.

Juill 2015

**COMMENT NE PAS PERDRE SA PATIENCE EN ÉTÉ ?!**



Juillet 2015